

Approche-toi encore

Approche-toi encore

Et le toi et le moi

Et moi la double

Un pas deux pas

L'augure est favorable

L'île

Je te dirai

Terre sacrée

Pays

Soleil

Transparence sur transparence

Le cri

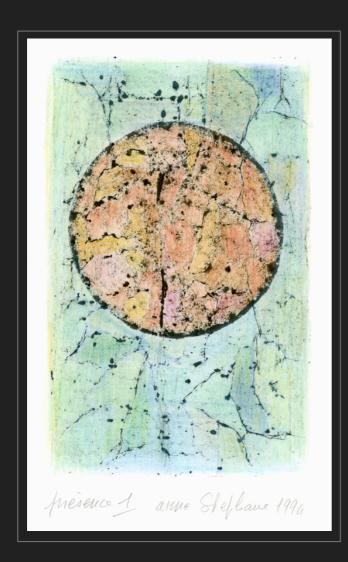
Les petits riens

La femme bleue de jadis

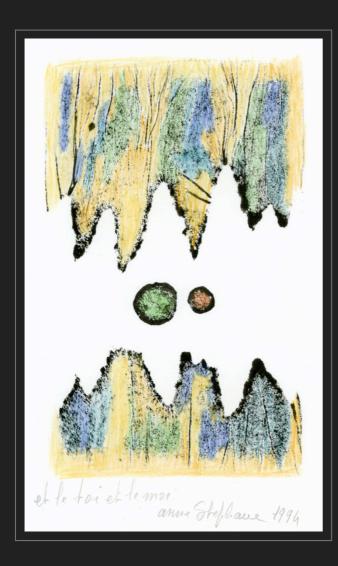
En cette lunaison rousse

encres & poèmes

Approche-toi encore



Approche-toi encore
et renais indécise et tremblante
délicate et tendre.
Par joie successive
retrouve ton enfance sans mémoire
et va rejoindre son rêve fou.
Le voici allongé sur le sol
où le passage d'un miracle simple et nu
laisse une trace profonde.
Un oiseau et le jamais-plus-de-choses-tristes
sautillent sous les pins — tout à l'heure à grands
coups d'ailes ils partiront vers des contrées
suspendues dans le plus loin encore...
Et dansent aussi des ombres minces,
elles entourent les fleurs accordées de silence.



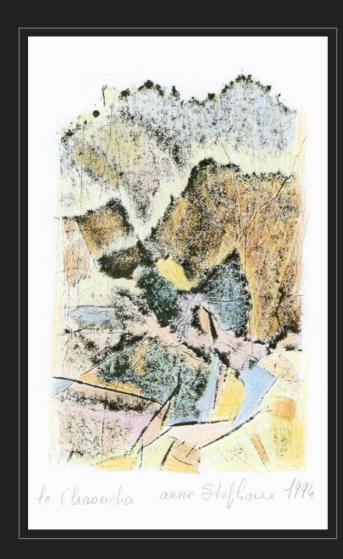
Et tu inventes des paroles pour me mettre à l'abri des images. Et je les bois d'un trait comme au sortir d'un rêve, d'un rêve de derrière soi.

Et je cours et je glisse et je tombe et je me relève sans me faire prier (le temps marque l'heure) et je vole sans défaillance vers toi car tu vas défaire goutte à goutte des « ceci » et des « cela » vêtus de flammes.

Et tu bois et je rebois d'un trait, et rien n'existe plus sauf peut-être la coque friable des jours passés, qui ne sert plus à rien sinon à repousser le renouveau, l'élan, le choc de l'azur.

L'horizon est libre et drôle et sans contrainte et ta main touche ma main (et ceci m'est plaisir) pour aller vers la ville nouvelle où nous éclaterons de rire au coin des rues, et dès le soir nous accepterons les rites qu'elles imposent.

Et puis tu feindras de comprendre et puis je feindrai de comprendre la nuit noire et profonde qui viendra violenter et le toi et le moi.



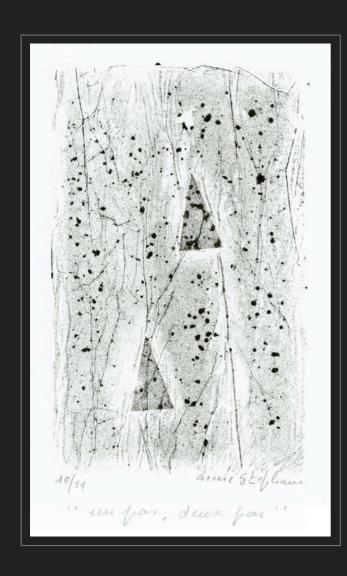
Et moi la double l'ardente l'enchevêtrée dans des cheveux nomades l'affublée dans les grandes robes du vent je marche pieds nus sous le fouet du sable qui me griffe et par instant me porte, et le cri acide de ses fureurs m'accroche l'oreille avant de m'assaillir en sifflant. Réveillé, l'apparence du Prince Rouge m'entraîne au fond de l'Océan.

... pendant ce temps sur la solitude tressée d'une grève très lourd sera le sommeil de mon corps ... pendant ce temps longeront la côte les lentes et graves bêtes aux cornes d'or. Au fond de l'Océan le Prince despotique m'arrime au cœur de son vaisseau où tout un peuple de hautes servantes nues enturbannées d'écailles façonnent des rêves insensés.

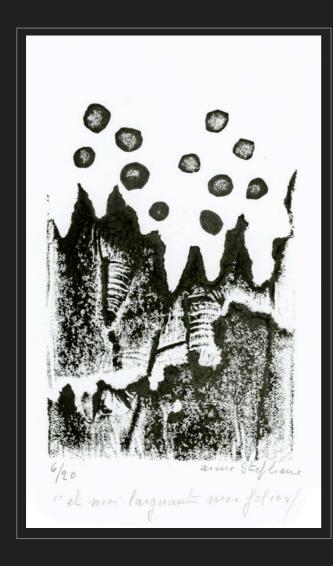
Avant le soir des ombres verdâtres couvriront les rochers

Et je sais le hennissement de ma crainte lorsque la vague fera la navette sur mon absence coutumière...

Un pas deux pas



Un petit lit d'eau douce que borde le cresson vert acide et jeune. Ici la brise est fraîche Et puis elle s'enroule Et puis elle s'écroule de rire dans l'eau. Entends et vois et passe. Un pas deux pas. Le ciel est au fond de l'eau Cresson vert à l'envers. Et nous? Et le cri de l'oiseau blanc ? Le cresson berce le cri. Regarde au fond de l'eau apparaître une étoile. Et s'y pose ton visage Et moi en attente je compte jusqu'à trois avant de ligoter mon cœur dément sur le lit d'eau.



L'augure est favorable

« Tu t'en viendras vers moi tout ruisselant de lune et de plus fier et de plus haut tu porteras la signature du large sur ton front... mais pour aller vers toi, mes pas chancelleront car l'écume sera lourde sur mon âme mise à vif par le tumulte de la mer »

De la mer!

... qui donc déjà en a tant souffert ?

... qui donc déjà en a cessé de rire ?

Et moi l'insurgée de l'absence face au large... Moi larguant mes folies à la poursuite de ton image Moi quêtant ton écoute pour y nicher mes fantasmes Moi espérant tes dires si sages pour y croiser les miens si fous

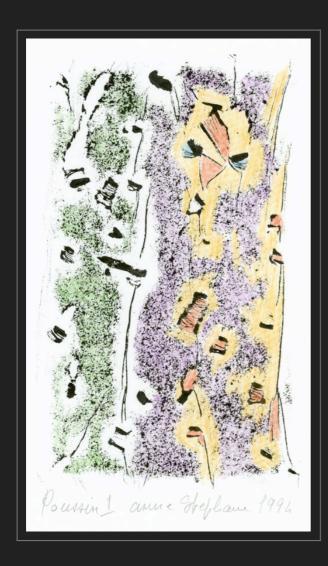
Et puis moi ce soir, encore si pareille aux autres soirs, depuis ta non-présence

... un soir qui fait des myriades d'encoches sur la mer et pousse un reste de jour vers mon cri statufié au bout du môle...



L'île très haute sur la mer. L'île pleine de ces oiseaux chatoyants qui s'accouplent en plein vol. Et moi si déserte de toi, j'écoute l'éternité de la joie venant d'eux. Et cela dérange la peur. La peur est verte et rauque et clignotante et horizontale. Parfois elle se dresse et crie. Alors je souffle sur le cri pour sauver le secret que nous partageons toi et moi en part égale partagé. Et se lève une première couleur elle est longue et nue, perlée de pluie. Et se lève une deuxième couleur elle est douce et frêle, à peine palpable. À cause d'elle, près de la fougère consacrée je m'allonge, et, comme une folie, des signes tombent goutte à goutte en ronde magique autour de moi.

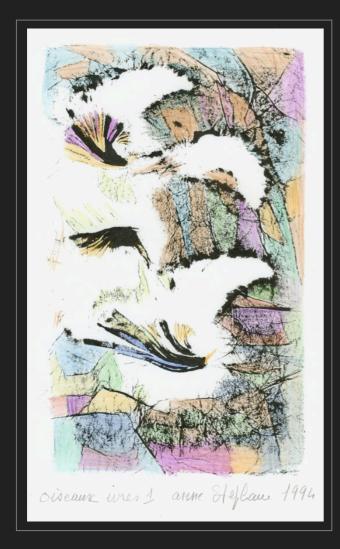
Je te dirai



Sous les nuages rompus par la foudre. Sous le grand vent en loque et ses plaintes toutes proches. Viens allumer le silence des fleurs païennes et je te dirai. Les jours et les nuits. Les lacs d'absence sous la lune. Et des tas, des tas de secrets vendangés à genoux. Je te dirai je te dirai.

Mais je dis, je dis et je me dépossède, de ces nuages rompus, de ce vent en loque, de ces plaintes toutes proches. Je te dis, je te dis dans la même coupe buvons le soleil.

Terre sacrée



Terre sacrée Couronnée de mer Saignante de lichen Mes pas mesurent sans hâte le lien de ta puissance.

Mains jointes
Souvenance
Oiseaux ivres
Pierres alignées
Reflet
Les pierres bougent
Hommes
Femmes
Enlacement
Amour fou sur la grande plaque du rêve
Vent
Tempête
Le rêve chavire
Cris
Désespoir.

Le soleil enfonce dans la mer l'image de jadis.



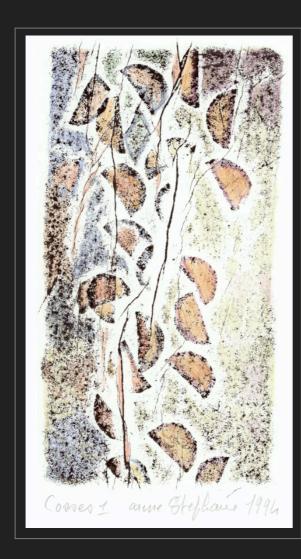
Et le jeté sur le lointain de toisons de blé foudroyé d'indolence.

Et le magique entrelacement d'aile des oiseaux cueillant la lumière.

Et le jeu délicat et limpide du ruisseau où se prolonge la transparence du ciel.

Et la falaise aisément rectiligne et le choc répété des vagues et leur chute d'éternelle renaissance.

Une lueur conquérante à grand coup d'illusion allonge sa ferveur. Elle englobe tant de divers que s'animent des couleurs, et on les écoute, et on les goûte. Dodelinant de grâce notre cœur inconséquent glane son enfance Et sur nous s'éboule le pays enchanté.



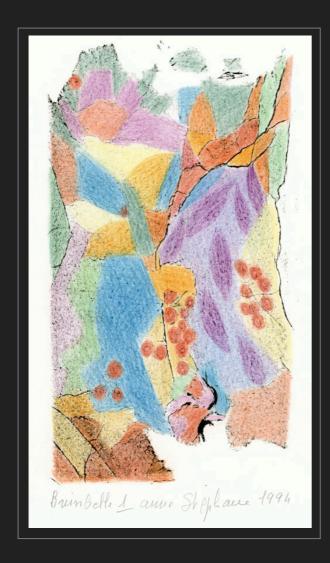
Et passe une promesse sur l'écho des sources rivales berçant les lis d'eau.

J'étends la main en riant... Et infiniment plus le vent faribole en de vaste victoires... Et des libellules tout en jouant hésitent, Et des libellules avec ivresse s'échappent.

Un reflet... deux oiseaux glissent en transparence... mais cette double offrande s'éteint au détour du ruisseau, et cela est exact comme hier.

... Des signaux effarés qui vont qui viennent qui durent sur mon ombre s'inversant en reculée trembleuse vers le rouge profond de la terre.

Transparence sur transparence



Transparence sur transparence l'eau de mer s'avance.
Souffle à souffle les oiseaux des grands labeurs d'avant l'aube s'élèvent. Toi, maille à maille effile ton abri végétal et dans les alvéoles de la falaise va glisser tes attentes — en toi elles ont tant crié. Hâte-toi le chèvre-pied s'empêtre aux marches de l'invisible car l'aube allègrement fragmente la grisaille des apparences. Et le ciel marche de son pas de géant sans d'autres soins, sans d'autres gestes sans d'autres signes au-dessus de toi.



Et déjà la mer se sépare de la falaise sœur blanche de sa folie.

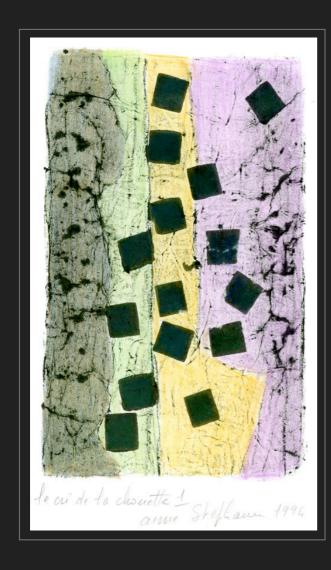
Et passe sur la pointe des herbes courtes le vol noir et bas de l'oiseau de la colère. Son cri attaque le ciel. Puis saisit de sécheresse fait volte-face et en une déchiqueture fracassante se brise sur les rochers. Sur les rochers tachés d'un lichen triomphant.

Et nous les envoûtés de ces zones de naufrages. Nous les écumeurs aux yeux tristes. Nous dessinons sur les galets le cri des hommes.

Les petits riens



Infiniment solitaire en son lieu d'asile un oiseau blanc buvote l'espace enclos sous ses ailes. Et tout là-bas à la lisière de la dune un vagabond va zigzaguant — un vagabond tissé de murmures, de chuchotements, de filaments de supplications. Et nous délaissées par le jour. Nous un peu folles, nous franchissons les algues poisseuses afin de caresser les petits riens que nous offre l'océan.



Les voix à la fois rauques et plaintives sourdent d'une troupe de fantômes, de fantômes s'arrachant trois par trois de la terre.

Et plus éperdues, plus pâles, des femmes se groupent par bravade et regardent.

Et puis se cloque l'eau tombante, et puis se damasse le cri de la chouette près de femmes encerclées par une peur très grande.

Et puis s'avance légère la femme bleu, celle qui dit-on mange des petits êtres pas plus haut que ça. Distante, le visage blême, elle éloigne d'un signe les apparences qui vont se fondre dans la mer.

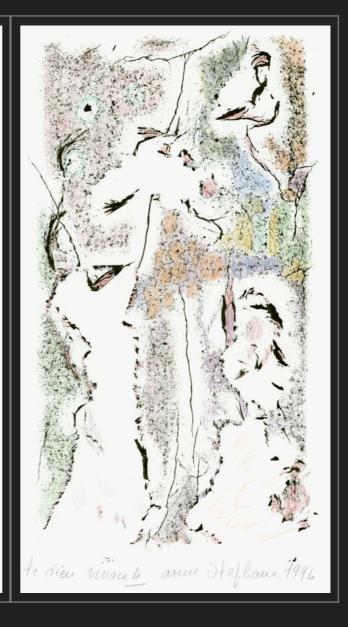


En cette lunaison rousse la demeure est ouverte.
Des êtres fabuleux la visitent, et d'une baguette
magicienne chavirent nos ténèbres.
Au même instant sur la grève le bois d'épaves brûle
sous le goémon noir du délaissement.
Alors nous,

de nos gestes inachevés, de nos mains dépossédées et de nos songes fracassés par d'autres songes nous déposons aux pieds des enchanteurs des coiffures nuptiales aux ailes indolentes.







"le dieu vivace" n°2, n°3 et n°4 sur une série de 9 encre de chine (1982) et aquarelle (1994) sur papier bristol empreintes légendées, signées et datées 1994

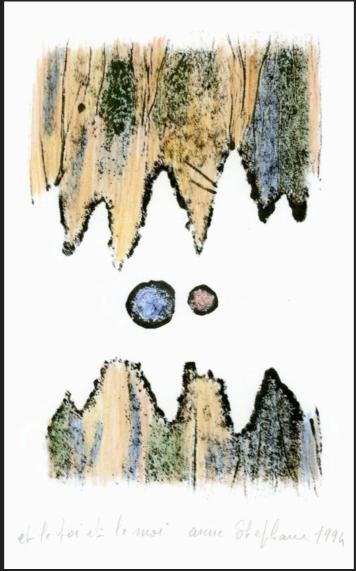


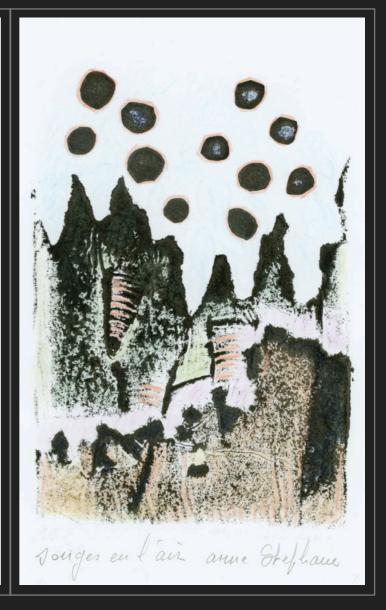




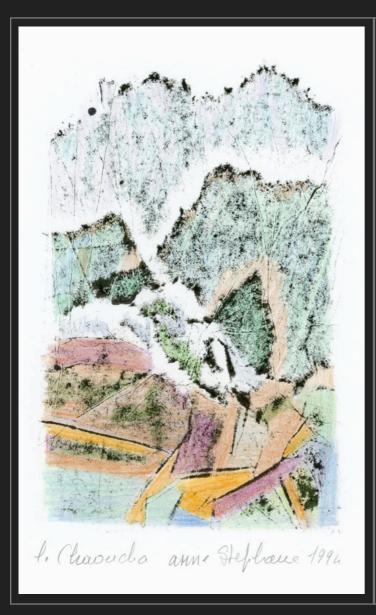
"Présence" n°2, n°3 et n°4 sur une série de 4 encre de chine (1982) et aquarelle (1994) sur papier bristol empreintes légendées, signées et datées 1994, sauf la N°4







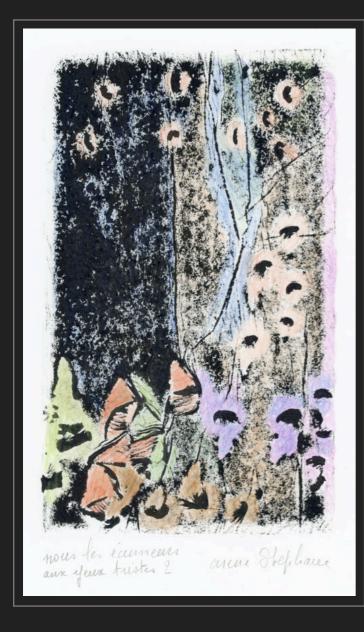
"et le toi et le moi" 2 et 3 sur une série de 3, empreintes légendées, signées et datées 1994 "et moi larguant mes folies" renommée "songes en l'air", empreinte légendée, signée et non datée encre de chine (1982) et aquarelle (1994) sur papier bristol

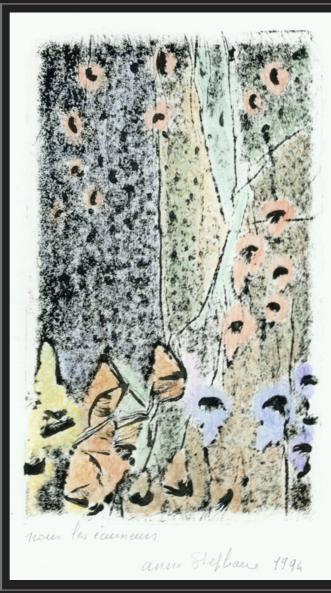


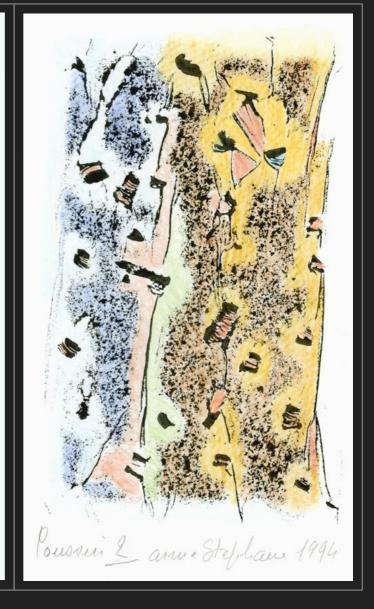




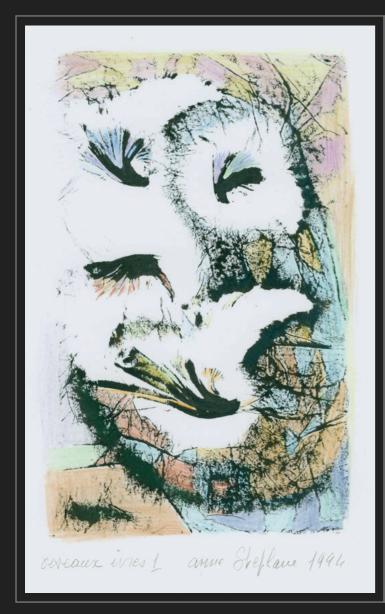
"avant le soir des ombres verdâtres" renommée "le Chaoucha" 2, 3 et 4 sur une série de 10 encre de chine (1982) et aquarelle (1994) sur papier bristol empreintes légendées, signées et datées : 1994

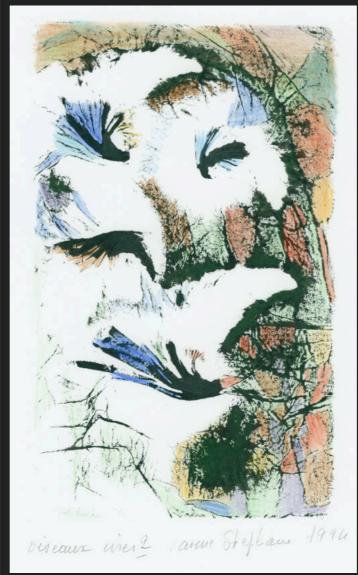


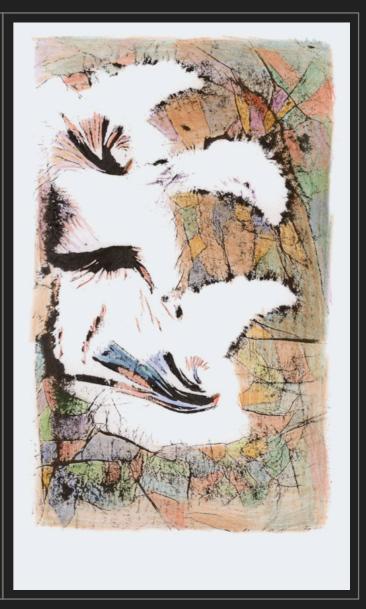




"nous les écumeurs aux yeux tristes" 2 et 3 sur une série de 3 " et des tas de secrets vendangés à genoux" renommée "poussin" n°2 sur une série de 2 encre de chine (1982) et aquarelle (1994) sur papier bristol, empreintes légendées, signées et datées : 1994

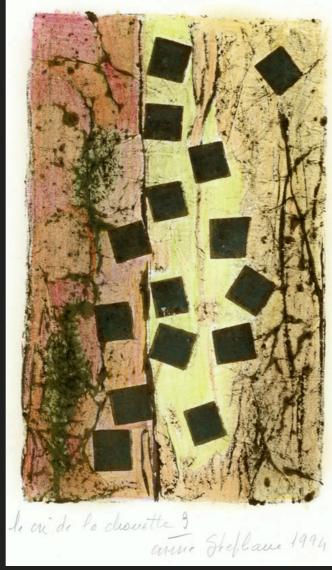






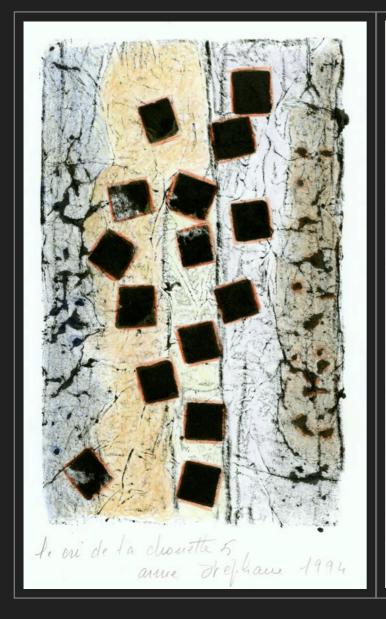
"oiseaux ivres" I bis, 3 et 4 sur une série de 5 encre de chine (1982) et aquarelle (1994) sur papier bristol empreintes légendées, signées et datées : 1994 sauf la 4 et la 5







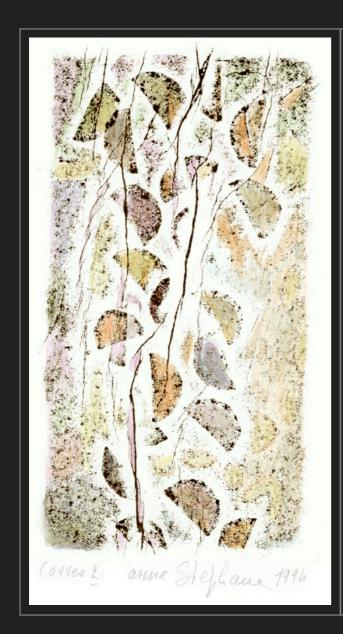
"le cri de la chouette" n°2, n°3 et n°4 sur une série de 10 encre de chine (1982) et aquarelle (1994) sur papier bristol empreintes légendées, signées et datées : 1994







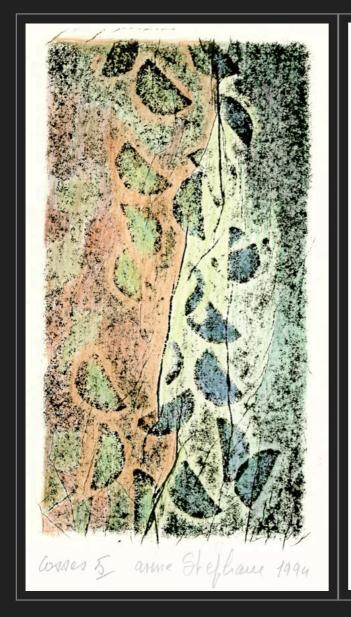
"le cri de la chouette" n°5 sur une série de 10 "graminées" 2 et 3 sur une série de 3 encre de chine (1982) et aquarelle (1994) sur papier bristol empreintes légendées, signées et datées : 1994

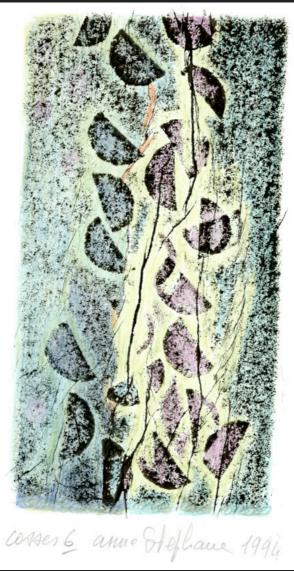






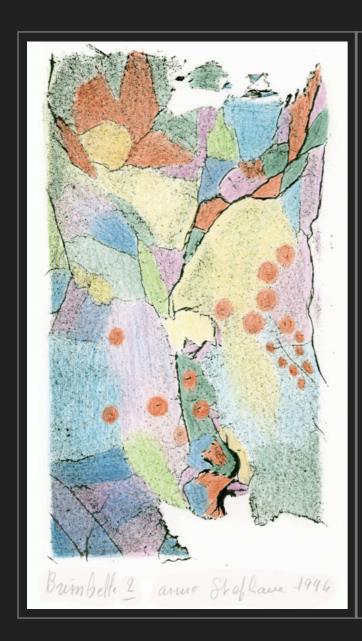
"Cosses" n°2, n°3 et n°4 sur une série de 6 encre de chine (1982) et aquarelle (1994) sur papier bristol empreintes légendées, signées et datées : 1994

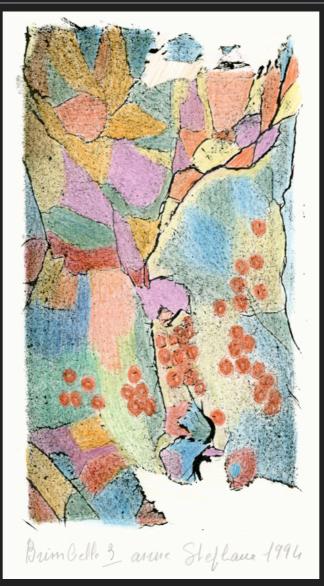


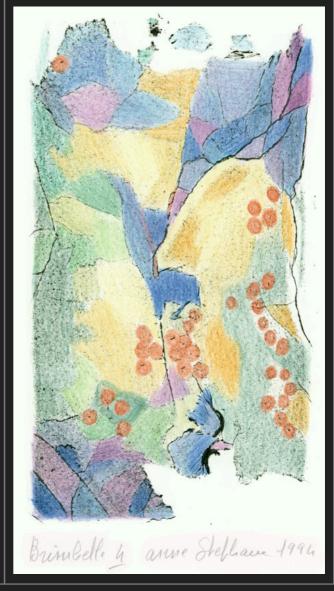




"Cosses" n°5 et n°6 sur une série de 6 "Brimbelle" n°5 sur une série de 5 encre de chine (1982) et aquarelle (1994) sur papier bristol empreintes légendées, signées et datées : 1994

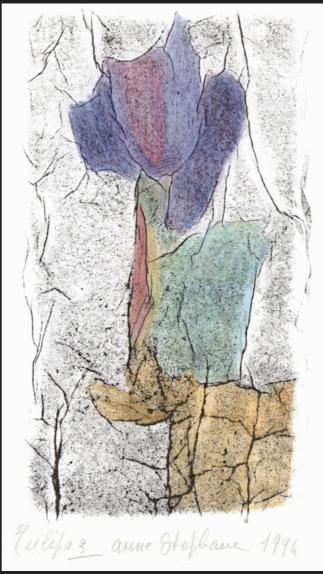






"Brimbelle" n°2, n°3 et n°4 sur une série de 5 encre de chine (1982) et aquarelle (1994) sur papier bristol empreintes légendées, signées et datées : 1994







"Tulipa" n°2, n°3 et n°4 sur une série de 7 encre de chine (1982) et aquarelle (1994) sur papier bristol empreintes légendées, signées et datées : 1994

ANNE STÊPHANE

APPROCHE GOI ENCORE

E N C R E S & P O E M E S

LIBRAIRIE BLEUE

Cet ouvrage des poèmes et des encres d' ANNE STEPHANE

"APPROCHE-TOI ENCORE"

composé par
"Les Amis des Cahiers Bleus"
Logis de la Folie - 2 rue Michelet
(ancienne rue Pierre d'Amour)
10000 Troyes, et tiré en 150
exemplaires sur offset Montjoly
de 110 g. par les Cahiers Bleus
et la Reprographie de la Ville
de Troyes pour la couverture
(responsable: Claude Thierard)
a été achevé d'imprimer le
18 juin 1982

4047

- Dépôt légal : 2ème trimestre 1982 -

C Les Amis des Cahiers Bleus - 1982



Première et troisième de couverture de "Approche-toi encore", encres & poèmes d'anne Stephane, ouvrage composé par "Les Amis des Cahiers Bleus" "oiseaux ivres" encre de chine sur papier bristol, empreinte légendée, signée et non datée

à propos

La transcription numérique des poèmes, le scannage et le calibrage des empreintes, la mise en page et sa navigation interactive, ont été effectués par l'Atelier de Nulpar à Rezé.

Ouvrage édité en vue d'un usage strictement personnel et non-marchand, à la date du vendredi 18 juillet 2014

- ➤ Pour me contacter
- ➤ Pour une visite de mon site internet : artyuiop.fr
- ➤ Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements